

le rôle de Daniello. A leurs côtés la gracieuse M^{lle} d'Arcyille, M^{lle} Grumbach, Page, Goldstein, Jane Beryl, MM. Marquet, Rameau, Caillard, Coste, etc., complètent un heureux ensemble.

Très discrètement, la musique de M. Vidal parfois accompagne les harmonieux vers de M. Mendès.

C'est une *Poudre de Perlinpinpin*, revue, racontée et modernisée que nous offre au Châtelet le merveilleux magicien Rochard, qui des 35 tableaux des frères Cogniard par le faste des décors, la richesse et le goût des costumes a fait un spectacle des plus artistiques. Inutile de rappeler les aventures du prince Vif-Argent, décidé de conquérir le cœur de Zibeline, la délicieuse fille du roi Courtebotte, et que nous ne pouvons suivre à travers les fantastiques contrées où Micromégas l'entraîne. Signalons du moins le pays des Gendarmes, le pays des Porcelaines, d'une richesse et d'un goût parfait, celui des Ephémères et le royaume des Pantins où règne Polichinelle; mais ne les faudrait-il pas tout citer si les mots ne manquaient pour dire l'émerveillement éprouvé devant ce déploiement de richesses, et la somptuosité de cette impeccable mise en scène?

Très galement l'action est conduite par MM. Pougaud, Baron, d'une étourdissante drôlerie, Decori, M^{lle} Milly-Meyer, pleine de fantaisie, M^{lle} Petit, une fort gracieuse princesse, M^{lle} Lise Fleuron, une fée richement déshabillée et qui conduit, reine de beauté, des théories entières de fées qui très aimablement offrent un fort gracieux spectacle à contempler. J'en voudrais de ne pas signaler une danseuse surprenante de virtuosité, M^{lle} Magliani.

Et voilà pendant des mois, et l'enchanteur Rochard, le mérite bien, l'immense vaisseau, tout pimpant et remis à neuf du Châtelet, certain de se remplir d'une foule émerveillée et justement admiratrice !

GEORGE ELWALL.

Bordeaux

Au Grand-Théâtre, M. Sautenac a chanté *Manon*, *Lakmé* et *Mireille* où il a obtenu un certain succès, surtout dans *Manon* avec Mlle Duperré que nous n'avions encore entendu que dans l'opéra-comique.

Cette charmante artiste s'est attirée dans *Manon* toutes les sympathies, elle s'est montrée tour à tour amoureuse, coquette, passionnée et a rendu le dernier tableau avec un très grand sentiment dramatique; avec cela une voix très agréable et conduite avec un goût exquis, Mlle Duperré est en train de conquérir une des premières places sur notre scène bordelaise ainsi qu'on le lui a prouvé après l'acte de St-Sulpice.

Mlle Boyer a obtenu un très légitime succès dans *les Dragons de Villars*, on lui a bissé l'air du dernier acte, et elle a rendu le rôle de Rose Friquet avec une verve et un entrain endiablé; à ses côtés M. Allard, un des rares jeunes au théâtre qui disent le poème avec beaucoup de naturel, nous a montré un Belamy jovial, très en dehors et son succès a été très grand; M. de Beer, très à l'aise dans Thibaut, n'est pas seulement un très bon régisseur, mais aussi un excellent comédien; M. Vialas s'est fort bien acquitté de Sylvain, ainsi que Mme Willy de Georgette. Bon point à M. Saurin et aux chœurs.

— Excellente reprise de la *Flûte enchantée* de Mozart, que nous n'avions pas eu le bonheur d'entendre depuis dix-huit ans à Bordeaux.

Tous nos compliments à Mlle Merey (Pamina), hissée après le duo, à Mlle Duperré, très applaudie dans ses deux airs si difficiles de la reine de la Nuit, à Mlle Boyer, une Papagena très gaie et très amusante, et à Mlles Poigny, Borderie, Kerhor, les trois fées.

Parmi les hommes: M. Allard un excellent Papageno, fin chanteur, qui a su donner à son rôle

un cachet personnel et très drôle; M. Jacquin, un Monostatos plein de fantaisie et de gaieté dans un rôle un peu noir, a été hissé avec M. Allard dans la scène de la danse. M. Maas, dans le grand prêtre Sarastro, nous a montré que ce rôle était trop grave pour lui; M. Vialas, un Tamino à la demi-teinte facile, MM. Dekeghel, Saurain, etc.

Dans *Carmen*, M. Jérôme a fait admirer sa jolie voix; Mlle Boyer, une Carmen très agréable à entendre, sachant être tour à tour enjouée, amoureuse, perfide et dédaigneuse, nous a montré encore toutes les précieuses qualités que possède notre première dugazon. Mlles Merey (Micaëla), Borderie et Kerhor, dans *Frasquita* et *Mercédès*. M. Allard, dans *Escamilo*, qui est un de ses meilleurs rôles, a obtenu un très grand succès dans ses couplets qui ont été bissés par la salle entière. CASTAGNE.

Lille

M^{lle} Bronville-Ballard et M. Ballard, de l'Opéra, ont chanté ici les *Huguenots*, au Grand-Théâtre: ovations, bis, rappels, rien n'a manqué à ces deux excellents artistes que la direction a immédiatement engagés pour d'autres représentations.

La reprise de *Lakmé* a été un nouveau succès pour notre troupe d'opéra. Mlle Jeanne Dumaine, qui a consciencieusement travaillé son rôle, nous a donné une excellente Lakmé. Quant à M. Cornubert, il s'est élevé au-dessus de tout éloge par sa parfaite interprétation du rôle de Gérard. Mmes Vial (Mallika) et Damours (miss Ellen) et MM. Combes-Ménard (Nilakanta) et Mallet (Hadji) ont bien tenu leurs rôles. F. C.

Marseille

Au Grand-Théâtre, rien de bien intéressant le moment. Reprise de *Lohengrin*. Dernière représentation pour la saison, de *Samson* et *Dalila*. Soirée fort médiocre, pour ne pas dire plus. A part Mlle Toroud (Dalila) qui joue avec conviction, bien que peu servie par un organe voilé, et M. Aubert (le grand prêtre), voix solide, assez bon comédien, le reste de l'interprétation était d'une faiblesse déplorable. Aussi ne citerons-nous que pour mémoire le ténor Bucognani et la basse Vallier. Les chœurs, comme d'habitude, c'est-à-dire chantant faux et bête. Orchestre terne au début, meilleur dans la 2^e partie, grâce à l'impulsion du vaillant Miranne.

Prochainement, première de la *Bohème*, de Puccini. A bientôt le compte-rendu de cette nouvelle représentation. TÉTRACORDE.

Nice

La réouverture de l'Opéra a eu lieu le 27 novembre par la *Juive*.

Disons de suite que l'impression qui se dégage de cette première représentation est très favorable à la nouvelle troupe, laquelle paraît d'une bonne homogénéité et contient des sujets de premier ordre, tels que Mme Litvinne qui est une cantatrice éminente possédant une voix étendue et d'une qualité de son admirable. Elle a donné à Rachel une ex-

pression dramatique d'une très grande beauté. M. Chastan, notre nouveau ténor, dont la voix est très étendue, a été très applaudi. M. Louyrette dans le rôle du Cardinal a obtenu un grand succès après la Cavatine. Mlle Frandaz a fait une princesse Eudoxie très appréciée comme chanteuse et comédienne, et M. Rouzéri qui tenait le rôle de Léopold s'en est tiré à son honneur.

Les chœurs ont chanté admirablement et on peut complimenter leur chef, M. Guidé fils. Il me reste à complimenter la Direction sur le choix de notre nouveau chef d'orchestre, M. Roy, lequel a de l'énergie, de l'autorité et a conduit cette partition de la *Juive* avec d'autant plus d'aisance, qu'il la possède au point de pouvoir se passer de la partition. T. M.

Excellente interprétation et belle représentation de *Werther*, de J. Massenet. Mlle Ketten dans le rôle de Sophie et M. Delmas dans celui de Werther y ont obtenu un succès bien mérité et au-dessus de tout éloge.

A L'HOTEL GAVEAU

Dans notre numéro du 30 octobre dernier, nous avons brièvement annoncé que la maison Gaveau allait quitter la rue Servan pour installer ses bureaux et magasins de Paris rue Blanche n^{os} 32 et 34 dans un hôtel particulier dont l'aménagement serait tout particulièrement approprié.

C'est chose faite maintenant et de la visite que nous avons faite hier rue Blanche, nous avons rapporté l'impression que les merveilleux instruments de la célèbre maison étaient abrités dans le cadre qui correspond à leur réputation.

A la vérité, l'installation est remarquable par le confort et l'élégance. Les grands salons du rez-de-chaussée et du premier étage ont été transformés en de somptueux magasins; le deuxième étage est occupé par quatre spacieuses salles de cours où MM. les professeurs peuvent recevoir jusqu'à une soixantaine d'élèves. Un salon de lecture, qui est en même temps un jardin d'hiver, et les bureaux de la Direction ont trouvé place dans l'hôtel lui-même.

Quant aux services administratifs proprement dits et à tous les autres services accessoires, ils ont été logés dans les deux pavillons situés à droite et à gauche de la cour d'entrée.

Notre rapide description serait pourtant incomplète si nous ne disions que derrière l'hôtel se trouve un parc très coquet — combien c'est rare au centre de Paris! — au milieu duquel, tôt ou tard, mais bientôt croyons-nous, s'édifiera une salle de concerts où professeurs et artistes pourront convier l'élite de la société parisienne à les entendre et à les applaudir.

N'avions-nous pas raison de dire que le cadre est ravissant?...



Tous ceux qui ont quelque peu travaillé l'orgue ou le piano savent quelles difficultés de technique présentent ces instruments, combien est grande la somme de travail qu'il faut fournir pour vaincre les résistances de la main, assouplir le poignet, obtenir l'agilité, la vélocité et l'indépendance des doigts, en un mot tout ce qu'il faut faire pour être maître de son clavier.

Cette étude est certainement la partie la plus ingrate de l'éducation musicale, et seuls ceux qui s'y consacrent exclusivement peuvent sortir victorieux de cette lutte contre l'ivoire.

Combien en est-il cependant qui, faute de loisirs, n'ont pu s'attacher à cette étude du clavier, et

qui seraient heureux de pouvoir faire exprimer à un instrument les sentiments de leur âme musicale, de pouvoir faire vivre les infinies beautés des *Toccatas* de Bach ou des *Polonaises* de Chopin, sans la constante préoccupation des difficultés de l'exécution manuelle. C'est au-devant de ce désir si souvent exprimé qu'a été construit l'*Eolian* par la Compagnie *Eolian* de New-York, représentée en France par MM. Toledo et C^{ie}.

Ici l'exécutant n'a plus besoin de s'occuper de son clavier, un mécanisme ingénieux en assure la marche. Mais c'est à lui qu'appartient le soin de donner au morceau qu'il joue l'interprétation convenable, d'en exprimer le sentiment, d'en marquer

les nuances, d'en ralentir ou d'en accélérer le mouvement et de rechercher les effets de sonorité voulues.

L'Æolian procède de l'orgue, l'émission du son se faisant au moyen d'anches. Il présente les mêmes combinaisons de jeux et de registres et possède une genouillère d'expression. La sonorité et les timbres rappellent ceux des orgues d'église; la puissance varie par d'insensibles gradations entre le plus infime *pianissimo* et le *fortissimo* le plus élevé.

Les jeux de principal, cor anglais, gambe basson, viole, violoncelle, bourdon, flûte, clairon, voix céleste, voix humaine, dulciana, etc., présentent entre eux une bonne homogénéité et se fondent parfaitement. Le meuble présente l'apparence extérieure d'un très joli piano de grandes dimensions, joliment relevé par des sculptures, des moulures et des applications en bois naturel du meilleur goût.

Non seulement l'Æolian permet à l'amateur de parcourir toute la littérature musicale du piano et de l'orgue, mais il fournit le moyen d'accompagner les virtuoses, solistes, chanteurs, violonistes, etc., avec une exactitude qu'on ne pouvait attendre que d'un très bon accompagnateur. C'est ainsi qu'à un concert donné le mois dernier au Cercle Volney, M. Delsart, l'éminent professeur de violoncelle au Conservatoire, a joué un *Aria* de Bach et une pièce de Popper avec l'accompagnement de l'Æolian et le résultat fut très concluant.

L'Æolian donne satisfaction aux exigences les plus diverses et qu'il s'agisse de la musique de danse ou d'opérette, des fantaisies légères ou des œuvres des maîtres classiques ou modernes, il se prête à tout avec une égale complaisance.

MM. Toledo préparent pour cet hiver une série d'auditions où le public entendra exécuter sur l'Æolian des œuvres d'un genre très différent, qui alterneront avec des soli de chant, de piano ou de violon où l'instrument prendra le rôle d'accompagnateur.

Deux autres instruments sont également intéressants à signaler, ce sont l'Æriol et le Pianola.

L'Æriol dont M. Pugno s'est déclaré enthousiasmé est une application sur le piano du système de l'Æolian.

Le Pianola a pour objet d'appliquer à un piano quelconque les moyens et les ressources de l'Æriol, il offre les mêmes avantages, les mêmes facilités et la même variété d'expression et d'effets.

En finissant, nous sommes heureux de reproduire ici quelques-uns des très nombreux témoignages qu'ont reçus les excellents facteurs.

Cher Monsieur Toledo,

Je suis émerveillé de ce que je viens d'entendre. Votre Æolian me paraît destiné à révolutionner le monde de la musique, et je le crois très sincèrement appelé à un succès universel.

Ed. COLONNE.

Comme instrument musical, l'Æolian est artistique dans le vrai sens du mot.

Pablo SARASATE.

L'Æolian est un superbe instrument à tous les points de vue.

Emma CALVÉ.

J'ai entendu l'Æolian avec le plus grand plaisir, et cet instrument m'a vivement intéressé.

Alex. GUILMANT.

Lorsque j'ai entendu parler pour la première fois de l'Æolian, je ne pouvais comprendre comment un instrument de musique n'exigeant aucune connaissance technique de la part de l'exécutant, pouvait être artistique au point de vue du musicien. Je ne crois pas qu'il soit facile de le comprendre à moins de faire ce que j'ai fait : le voir et l'entendre jouer.

Nellie MELBA.

Je considère votre instrument, non seulement comme une source de jouissances pour les amateurs de musique, mais encore comme un avantage pour l'art lui-même, en ce sens qu'au moyen de l'Æolian, les chefs-d'œuvre, grâce à la facilité de

leur exécution, gagneront de plus en plus l'estime et la popularité.

J. I. PADEREWSKI.

Dans l'avenir, lorsque l'Æolian aura atteint la renommée qu'il est destiné à atteindre, l'art musical devra beaucoup à ce remarquable instrument.

E. YSAÏE.

Avec un bon Æolian, tous ceux qui ne connaissent pas la musique, mais qui sont doués d'un sens musical délicat, pourront exécuter et étudier facilement tout ce que l'art musical possède de plus élevé. L'Æolian est donc pour la musique ce qu'une vaste encyclopédie est pour la science.

Giacomo PUCCINI.

Ces commentaires sont suffisamment élogieux pour nous dispenser d'y ajouter quoi que ce soit.

Nous engageons seulement nos lecteurs à entrer au magasin du 32 de l'avenue de l'Opéra. Ils y recevront le meilleur accueil et ne regretteront certainement pas leur visite.

ETRENNES MUSICALES

Fleurs, bonbons, objets d'art ou d'utilité, que de variété dans ce qui peut s'offrir, mais entretant de choses en est-il de plus agréable que l'étréne musicale? Malheureusement, les éditeurs, en général, ne savent guère parler leur marchandise, présenter leurs partitions sous des dehors séduisants. C'est là, au contraire, ce qu'a si bien compris la maison Ricordi dont le dépôt à Paris est 12, rue de Lisbonne. Qu'il s'agisse des œuvres célèbres de Verdi : *Othello*, *Falstaff*, du grand succès d'hier, la *Vie de Bohème* de Puccini, ou de tout autre production émanant de cet inépuisable catalogue, partout se retrouve le même soin d'édition : gravure superbe, netteté du texte, qualité supérieure du papier, élégance des cartonnages, etc.

Voici d'abord un recueil de 20 morceaux caractéristiques à quatre mains de J. Burgmeier, intitulé : *Pour vous, chers enfants*, habilement gradués depuis l'extrême facilité jusqu'à un niveau moyen — *Lays for little ones* est un album de pièces avec texte anglais et amusantes illustrations non moins anglaises, musique de Herbert Bunning. — *Le Carnet de bal* est une suite de six petites danses faciles, dont chaque page est illustrée de fleurs délicates — *Marionnettes*, par Ed. Poldini, comprend sept numéros, enjolivées de jolis dessins sur chaque sujet.

Chansons galantes, d'Esteban Marti s'adressent non plus à l'enfance, mais aux amants du genre Louis XV; l'illustration en est faite d'après les œuvres de Fragonard, Boucher, Baudouin, Lavreince et Sergent. *Le Livre des Sérénades*, dédié par J. Burgmeier à Fr. Liszt, comporte des aubades dans le style propre à chaque contrée et sur les couvertures se trouvent de ravissantes aquarelles signées A. Edel. C'est une série de pages non moins humoristiques comme dessin que comme musique. — *Les Amoureux de Colombine*, de J. Burgmeier, pantomime sur un livret de P. Solanges, illustrée par Ettore Jito et A. Sezanne. Du même auteur : *le Roman de Pierrot et de Pierrette*, très joli de dessin et de musique; *Carnaval Vénitien*, suite mignonne pour piano à quatre mains, véritable œuvre d'art au point de vue de l'édition.

INDUSTRIE

ET

COMMERCE

EXPOSITION DE 1900

On a lu dans notre dernier numéro l'état des négociations poursuivies par le bureau du Comité d'admission de la classe 17, pour obtenir l'emplacement nécessaire et convenable à la libre manifestation de notre industrie française dans le grand

tournoi de 1900. Nous ne pouvons qu'attendre avec confiance le résultat de la nouvelle démarche que doivent faire auprès de M. Dervillers les membres du bureau, assistés des représentants de la Chambre syndicale, et nous sommes convaincus qu'en 1900, plus encore qu'en 1889, notre classe s'imposera à l'admiration des visiteurs, tant par la valeur de chaque exposition que par la belle ordonnance de l'ensemble général.

Mais à côté de cette exhibition de nos produits, il est question d'en faire une autre. L'administration demande à nos facteurs de faire une sorte d'exposition du travail, particulière à leur industrie, c'est-à-dire de monter une partie de l'outillage qui sert à fabriquer nos pianos, nos orgues, nos violons, nos instruments à vent, etc... Le commissaire général ne voit évidemment dans cette manifestation qu'un moyen d'attirer dans un premier étage généralement peu fréquenté, un public toujours avide de voir un ouvrier travailler ou une machine en mouvement. Comme l'a dit très spirituellement M. G. Lyon, c'est une *rue du Caire* de la facture qu'on nous demande. Eh bien, prenez garde ! Ce qui peut amuser — ou ne pas amuser — le public offre un danger et un danger sérieux : Qu'y aura-t-il dans cette exposition? Croyez-vous que nos facteurs vont mettre à nu, à la vue de tous, leurs procédés de fabrication les plus modernes, leurs outils nouveaux, les perfectionnements apportés à leurs machines? En un mot tout ce qui peut constituer un progrès dans notre façon de travailler n'y figurera pas, car les facteurs tiennent évidemment à conserver pour eux ce qui peut être une cause de supériorité sur leurs rivaux.

Il en résulte que nous n'exposerons qu'un outillage déjà démodé, celui que tout le monde peut voir et que tout le monde connaît. Et nos concurrents d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique, etc., se baseront sur ce qu'ils auront vu pour dénigrer à l'étranger notre mode de fabrication.

La question peut s'envisager du reste d'une façon absolue : De deux choses, l'une : ou bien l'outillage que nous exposerons sera supérieur alors il sera copié; ou bien il sera inférieur et alors il vaut mieux le garder chez nous.

A. MANGEOT.

UN SINGULIER JUGEMENT

M. Morpain, marchand de pianos à Saintes, nous écrit ce qui suit :

Un sieur G., propriétaire, désireux d'acheter un piano à sa petite fille, m'écrit ceci, après avoir consulté plusieurs prix-courants mis par moi à sa disposition :

« Monsieur,

« Je vous écris concernant le piano que vous voulez me vendre. Je veux un bon piano. Si vous n'avez pas ce qu'il me faut dans votre magasin, faites m'en venir un. Je veux un bon piano. Lorsqu'il sera rendu, vous me le ferez savoir afin que j'aie le voir avec le professeur de musique de ma fille qui ne sera pas fâché de voir Saintes. Voici à peu près ce que nous voudrions : Un piano (ici le nom du facteur), à cordes obliques, en bois ébène, bois uni, doubles flambeaux, monté sur pieds de verre. »

« Avisé de l'arrivée de l'instrument, mais détourné par un tiers, le sieur G., achète alors un autre piano, laissant à ma charge l'instrument conforme à sa demande. Traduit devant le tribunal civil de G., le demandeur prétend avoir fait la commande d'un objet qu'il ne connaissait pas. En conséquence, le tribunal me déboute de ma demande et me condamne aux dépens parce que il n'y a « accord ni sur la chose, ni sur le prix »; et que le « prospectus de la maison X. n'est pas assez clair pour pouvoir décider que G., qui est cultivateur, pût s'y reconnaître. »

Le jugement est en dernier ressort. Un certain